## DE TOUT UN PEU

Le *Courrier des Etats-Unis* nous donne les détails suivants sur le nouveau pont qui doit relier New-York et Brooklyn :

Les ingénieurs chargés de la construction du grand pont de la rivière de l'Est, dit le *Sun*, poussent leurs travaux aussi activement que leurs moyens le permettent. Les câbles qui doivent former arche ne pourront être tendus qu'après que les tours seront complétées. On emploie sur les tours autant d'hommes qu'il peut se faire sans danger, et il est élevé en moyenne deux blocs de granit en trois semaines. La tour de Brooklyn sera finie dans dix semaines. Le colonel Payne, qui est chargé de la tour de New-York, pense que vers le mi lieu de novembre, époque où les travaux devront être suspendus à cause du froid, la maçonnerie s'élèvera au-dessus des arches, et que les ouvrages en bois de celles-ci pourront être faits pendant l'hiver.

A la fin de la saison prochaine, cette tour sera finie, ainsi que les ancrages des deux côtés. Il restera à tendre les câbles, et le pont pourra être achevé pour l'été ou l'automne de 1877. La tour de New-York atteint maintenant 150 pieds au-dessus de la haute marée, et celle de Brooklyn, 243 pieds. L'ancrage de Brooklyn sera complété cet automne ; celui de New-York n'est pas encore commencé, et le terrain sur lequel il doit être construit n'est pas même acheté.

Les ingénieurs traitent d'absurde l'idée du maire Havemeyer, qu'il sera nécessaire de construire une jetée ou tour au milieu de la rivière. Le pont suspendu sur l'Ohio, à Cincinnati, a une longueur de 2,220 pieds, et l'ouverture de l'arche entre les deux tours, mesure 1,057 pieds. Le tablier est supporté par deux câbles de fil de fer de 12½ pouces de diamètre. Le pont de Brooklyn aura une longueur totale de 3,425 pieds, et l'ouverture de l'arche sera de 1,595 pieds. Le tablier sera supporté par quatre câbles d'acier galvanisé, de 16 pouces de diamètre. Le fil de fer ayant une force de 160 000 livres par pouce carré, la solidité de l'ouverture d'arche dépassera 5,000 tonnes.

Les câbles seront composés de fils d'acier réunis en faisceaux, ce qui leur donnera plus de solidité que si les fils étaient tressés. Ils seront disposés de telle manière que la tension de chacun des fils sera la même. Ces câbles seront beaucoup plus solides, proportionnellement à leur diamètre, que ceux du pont de Cincinnati.

La différence d'ouverture entre les arches des deux ponts sera de 538 pieds seulement, et pour compenser ce désavantage on donnera une solidité triple à la structure de Brooklyn. L'ouverture de l'arche du pont suspendu du Niagara a 821 pieds, et le support consiste en 14,560 fils métalliques. Le passage d'un train ordinaire de chemin de fer ne cause qu'une dépression de 3 à 4 pouces.

Le coût du pont de Brooklyn, y compris les achats de terrains et les approches, sera, d'après les dernières prévisions des ingénieurs, de $13,045,065.67. C'est une erreur de croire que ce pont, une fois achevé, sera le plus long du monde, car il existe en France un pont suspendu sur la Dordogne, à Cubsac, dont l'arche unique a une ouverture de 1,640 pieds. Mais sous tous les autres rapports, le pont de Brooklyn sera de beaucoup supérieur à celui de Cubsac.

---

Le *Herald* publie une correspondance de Lequeitio (Navarre) dans laquelle nous trouvons le compte-rendu d'une nouvelle entrevue avec don Carlos. Le correspondant a porté cette fois l'entretien sur la question de Cuba, et il a été autorisé par le prétendant à faire connaître ses plans à l'égard de l'insurrection.

" Je suis autorisé, dit le correspondant, à faire connaître les plans de don Carlos à l'égard de Cuba. Ces plans se résument dans une amnistie complète qui serait accordée aux rebelles, dans l'abolition de l'esclavage dans un délai de cinq ans, et enfin dans l'établissement du *self government*. On créerait un conseil législatif librement élu par le peuple qui se réunirait à la Havane et gouvernerait l'île. Les relations entre Cuba et la métropole seraient établies sur un pied analogue à celles qui existent entre le Canada et l'Angleterre. Don Carlos ne demande rien que la fidélité à l'Espagne, mais il n'admettra aucune proposition tendant à la cession d'un territoire espagnol à un autre pays, non plus que l'abandon de Cuba par l'Espagne.

---

UN DUEL EXCENTRIQUE.—La ménagerie du cirque Robinson avait été embarquée, la semaine dernière sur les trois steamers *Erie*, *Champion*, *Argosy*, pour être transportée à Wyandotte (Virginie Occidentale.)

A bord de l'*Erie* se trouvaient entre autres animaux, l'éléphant de guerre, Old Emperor et un énorme rhinocéros à deux cornes. Celui-ci a trouvé le moyen de sortir de sa cage et est allé attaquer son voisin l'éléphant.

La lutte a pris immédiatement, un caractère d'acharnement inouï. L'*Erie* a fait des signaux de détresse et a été rallié par les deux autres steamers, sur lesquels il a transféré ses passagers en toute hâte.

Ensuite les équipages des trois navires se sont armés pour s'efforcer de séparer les combattants. Après plusieurs tentatives infructueuses, M. Robinson, voulant à toute force mettre un terme à un conflit ruineux pour lui, car les deux monstres écrasaient ou lançaient à l'eau tout ce qui se trouvait sur leur passage, a ordonné une décharge générale. Les balles se sont aplaties sur le cuir des duellistes, sans seulement attaquer l'épiderme, et la lutte a continué de plus belle. M. Robinson a eu alors une inspiration de génie.

Par son ordre le mécanicien a lancé des jets de vapeur brûlante sur les monstres. L'effet a été instantané. Old Emperor a poussé le cri de grâce familier aux éléphants sauvages quand ils se voient pris sans espoir de défense par les chasseurs, et le rhinocéros, tout tremblant, a couru se réfugier dans sa cage dont on a refermé et cadenassé la porte.

Ni l'un ni l'autre n'étaient dangereusement blessé ; mais huit chevaux avaient été tués, et quatrs autres si horriblement estropiés, qu'il a fallue les abattre.

Une quantité d'animaux avaient en outre été jetés dans la rivière, entre autres, les lions de mer et les phoques de Labrador.

---

Il paraîtrait que le maréchal Bazaine rédigeait à l'île Sainte-Marguerite un journal de sa captivité. Il le coupait par feuilletons et ce n'est pas sans raison qu'il a écrit au bas du dernier : la " fuite " au prochain numéro.

---

Avant que les pêches aient disparu, rendons-leur un hommage mérité. On est au dessert.

—Comment, mon ami, dit une jolie femme à son mari, en savourant une pêche,— comment le serpent a-t-il séduit notre mère Eve avec une pomme et non avec un pêche ?

—Comment ? mais, mon ami, la raison en est simple.... le péché n'était pas inventé !

---

Il n'est peut-être pas sans intérêt de rechercher, aujourd'hui que tout le monde est plus ou moins apte à tuer un lapin, quelle opinion on avait autrefois des chasseurs.

En 1788, Clément publia un des premiers dictionnaires humoristiques qui aient paru en France.

A l'article *chasseurs* on lisait :

" Espèce d'hommes nomades, vivant presque toujours dans les forêts, et qui ne conçoivent pas de plus grand plaisir que d'entendre l'affreux son du cor ou le crie des chiens.

---

" On voit dans la fable un emblème très frappant de nos petits seigneurs ruinés par leurs équipages de chasse : c'est Actéon mangé par ces chiens. "

En 1818, parut un *Dictionnaire des gens du monde*, à l'usage de la cour et de la ville.

J'y relève ceci :

" CHASSE.—Délassement de l'homme ennuyé, qui cherche à tuer le temps en tuant des bêtes. Que fait, demandait-on, tel seigneur à l'usage de la campagne :

" Il chasse...la grosse bête. "

En 1835, Cousin d'Avalon publia à son tour un *Dictionnaire pittoresque*.

Voici ce qu'on lit au mot

" CHASSE.— Désir ardent de poursuivre quelque bête et, par suite, satisfaction cruelle de la tuer ; amusement qui entretient la santé et laisse l'esprit en friche. "

---

Les anecdotes de chasse ont le privilége d'être généralement amusantes.

On raconte que l'année dernière, un diciple de Saint-Hubert revenait à la ville le carnier vide et l'air pensif, précédé de son chien, un bel animal, ma foi.

Tout à coup le quadrupède s'élance et court sus à un lapin qui batifolait devant la porte d'un fruitier, et en deux temps il l'apporte expirant aux pieds de son maître.

Cris, imprécations du boutiquier, qui réclame le prix de son animal domestique.

—Mais, répond, le chasseur, les lapins ne doivent pas se promener en liberté dans les rues.

—M'sieu ! m'sieu, fait un voyou qui avait assisté à cette petite scène, donnez-moi dix sous, et j'dirai qu'c'est le lapin qu'a commencé !

---

Pendant la guerre, un colonel français avait imposé à son régiment jusqu'au respect le culte des basses-cours.

Un jour, le colonel, en se promenant, a l'oreille frappée par un bruit guttural, qu'il connaît aussitôt pour le dernier soupir d'une poule étranglée par une main expérimentée.

Il se retourne et aperçoit un vieux hussard en train de glisser le corps du délit dans sa sabre-tache.

—Hussard, s'écria-t-il, avancez à l'ordre.

—Me voici, mon colonel, dit celui-ci en mettant une main à son colback et en appuyant l'autre sur la tête de sa victime.

—Pourquoi avez-vous tordu le coup à cette poule ?

—Mon colonel, elle m'a provoqué en me regardant d'un air insolent...Et quand il s'agit de faire respecter l'uniforme du régiment...

Le colonel se mord les lèvres pour réprimer un violent éclat rire.

—Allons, passe pour cette fois, mais n'y revenez plus, hussard !

—Mon colonel...

—Désormais, quand vous rencontrerez des poules, je vous ordonne de baisser les yeux.

Par un grand vent, sur la plage :

— Navez-vous pas peur de voir le vent emporter votre chalet ?

—Impossible, il est trop chargé d'hypothèques.

---

Une Alsacienne se confesse :

" Mon père, j'ai commis un grand péché.

— Voyons !

—J'ai n'oserais jamais : la chose est trop grave.

— Mais encore !

—J'ai épousé un Prussien.

—Ma fille, gardez-le : c'est votre pénitence."

---

Très-amusante annonce empruntée par la *Patrie* à un journal de Dresde.

Un jeune homme d'un physique agréable, qui désire se marier, voudrait faire la connaissance d'un monsieur âgé et ayant de l'expérience, afin de le dissuader de son projet.

---

*L'Indépendance Belge* croit que la colonne Vendôme sera couronnée par un drapeau tricolore, et qu'on n'y placera, pour le moment du moins, aucune statue.

La colonne Vendôme, dit ce journal, est refaite Sauf la statue, le voilà telle qu'elle était avant d'avoir été déboulonnée Avant peu de jours les échafaudages seront enlevés."

Un vote de l'Assemblée a décidé qu'elle serait reconstruite absolument telle qu'elle était dans les dernières années de l'empire, c'est à dire avec la statue de Napoléon Ier vêtu à l'antique, au sommet.

---

On lit dans le *Rappel :*

*L'Ordre* ayant dit que Louis Bonaparte n'avait jamais reçu de bienfaits de Louis-Philippe, nous lui avons répondu que Louis-Philippe avait fait à Louis Bonaparte, après l'expédition de Strasbourg, grâce de la vie, et, après l'expédition de Boulogne, grâce de la liberté.

Un de nos lecteurs nous adresse à ce sujet la lettre suivante :

Paris, 27 août.

M. le Rédacteur,

En 1838 ou 1839, l'aventurier Louis-Napoléon vint secrètement à Paris. Le préfet de police apprit bien vite sa présence dans la capitale ; il en informa Louis-Philippe. Le roi ne voyait dans le fils d'Hortense qu'un jeune homme étourdi, audacieux et faible d'esprit. Il ne voulut pas le faire arrêter et se contenta de le faire prévenir officieusement qu'il eut à déguerpir au plus vite.

Louis Bonaparte répondit piteusement qu'il n'avait pas d'argent.

Le roi lui envoya trente mille frs. par le général d'Hautpoul.

*Un de vos lecteurs assidus,*
*parfaitement informé.*

---

*Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.*

---

NAISSANCE.

A Vaudreuil, le 7 septembre courant, la dame de F. D. O. Turcotte, Ecr., N. P., une fille.

---


## Académie Commerciale Catholique

DE

**MONTREAL**

699, rue Ste. Catherine.

AVENUE DU PLATEAU.

Cette institution vient d'ajouter à son programme des études un cours polytechnique complet. Ce cours a été fondé, il y a six mois à peine par l'honorable ministre de l'Instruction Publique, si désireux de voir les hautes connaissances industrielles se répandre parmi la jeunesse canadienne.

Nous invitons tout spécialement les jeunes gens qui se sentent des dispositions et de l'aptitude pour les grandes industries manufacturières, les exploitations minières, le génie civil, l'architecture, l'arpentage, la mécanique, etc., à venir suivre ce cours placé sous la direction d'un habile professeur formé dans les Ecoles Professionnelles de France.—Le cours comprend trois années d'études. Une classe préparatoire est ouverte afin de faciliter l'entrée de l'école polytechnique aux élèves qui n'auraient pas terminé leurs études dans un collége classique.

Le programme détaillé des cours sera envoyé à tous ceux qui en feront la demande.

Le Cours Commercial continuera comme par le passé, seulement la classe où l'on s'occupe exclusivement d'affaires dans le but d'initier plus promptement les élèves à la pratique des transactions commerciales formera un département indépendant des autres classes. Des Bureaux sont établis pour traiter fictivement les affaires de Banque, de Douane et de Commerce en général. Aussitôt qu'un élève est prêt à subir son examen et qu'il le passe à la satisfaction des examinateurs, on lui délivre son Diplome.

Cette année les Cours Primaires seront transportés dans une maison en brique, voisine de l'Académie, dont MM. les Commissaires ont fait l'acquisition pour cette fin.

La rentrée des élèves aura lieu, LUNDI, le 31 AOUT.

Pour les conditions et autres informations s'adresser au Principal, à l'Académie.

U. E. ARCHAMBAULT,
Principal.

août. 5-33-8f-499



## APPRENTIS DEMANDÉS.

ON a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscrétions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

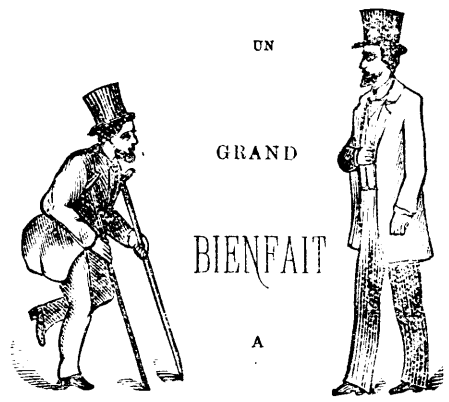
## POUDRE ALLEMANDE,

SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE S'AILLERA JAMAIS, SE VEND PARTOUT TOUS LES EPICIERS RESPECTABLES. 4-[illegible]

## INFAILLIBILITÉ!




L'HUMANITÉ SOUFFRANTE

LA PLUS

**Grande découverte du Siècle**

pour la

**première fois importée en Canada.**

*IL A GUERI DES MILLIERS DE PERSONNES.*

## DIAMOND RHEUMATIC CURE.

Par son histoire il occupe la position la plus honorable possible que puisse obtenir un remède. Quelques années après qu'il eut été connu seulement des parents, des voisins et des quelques patients du propriétaire qui y recouraient dès qu'ils se sentaient atteints de Rhumatisme, tous les médecins en général le connurent, et grâce à leur approbation et à sa propriété reconnue de remède contre le Rhumatisme, on le réclama si souvent et si vivement que le propriétaire fut obligé d'en augmenter les moyens de confection. La réputation du célèbre remède s'étendit rapidement et bientôt, des demandes, des lettres d'informations, des lettres de remerciments et des certificats très-flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des Etats Unis ; et de cette manière, recommandé par son seul mérite, sans être aidé par les " Artifices du Commerce," sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu la préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous apporte du profit, mais parce que nous ouvrons un nouveau champ dans la science médicale, et que nous guérissons immédiatement ce que tous les médecins ont regardé, pendant des siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous rendons des services jusqu'ici inconnus. Nous adoucissons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu ; nous rendons au pauvre journalier l'usage de ses membres malades, et nous lui épargnons infiniment plus que les frais du médecin : nous portons la consolation et la joie dans la demeure de l'affligé, et par conséquent des millions de cœur nous rendront grâce.

Au moyen de ce remède des milliers de gens, de faibles, maladifs et souffrants qu'ils étaient sont devenus forts, vigoureux et heureux, et les affligés ne peuvent raisonnablement hésiter à en faire l'essai.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, consciencieux et expérimenté, à la demande expresse d'un grand nombre d'amis dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force de la médecine dans son plus haut état de pureté et de développement, et est supérieure à toute autre médecine connue jusqu'à présent contre cette terrible maladie.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer de

DEVINS & BOLTON,
Porte voisine du Palais de Justice, Rue Notre-Dame. Agents généraux pour la Province de Québec.

ou de

NORTHROP & LYMAN.
Scott Street, Toronto.

Agents pour Ontario.

Prix $1.00 la bouteille ; grandes bouteilles, $2.00.
5-21-52 f 473.


Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côté de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.